

# Engagement et désengagement européen des intellectuels depuis la seconde guerre mondiale

---

Retranscription de l'intervention de **Caroline Brossat**

lors de l'Université d'été de Peuple et Culture • 26-29/08/99

"S'engager aujourd'hui : pour quoi, comment ? l'apport de l'éducation populaire"

Cette intervention apportera des éléments de réflexion sur la notion d'engagement européen des intellectuels, à travers quelques périodes clés de la construction européenne. Elle mettra aussi en relief comment les intellectuels ont été suivis puis abandonnés par l'opinion publique, et comment ils se sont réapproprié l'espace européen.

## **I - Engagement des intellectuels pour l'idée européenne et désengagement face à la construction pragmatique de l'Europe (jusqu'aux années 80)**

### **A – Rôle traditionnel des intellectuels auprès de l'opinion et fort engagement européen jusqu'à l'après-guerre**

#### **1) Quelques mots sur la question du « rôle » des intellectuels**

Sans entrer dans le détail des caractéristiques et de la diversité de ce groupe d'acteurs, on peut apporter quelques préalables sur les « fonctions » identifiées par divers sociologues :

- une fonction de réflexion sur l'ensemble des facteurs qui composent la société ;
- une fonction de stimulation et de prise de conscience grâce à leurs connaissances et à leur faculté de généralisation ;
- une fonction, très développée dans la tradition française, de critique et d'engagement. Cette fonction s'est accompagnée d'un rôle important dans la défense et l'illustration des valeurs (tradition du XVIII siècle, affaire Dreyfus).

Aux intellectuels est donc revenu de trouver des idées nouvelles, de résoudre des crises et de participer à la transformation sociale. Ceci les a investis d'une responsabilité.

Leur rôle et leurs fonctions se sont heurtés aux vicissitudes de la construction européenne. Leur engagement pour l'Europe et leur propre image de moteur ont donc aussi évolué.

#### **2) Les intellectuels et l'Europe dans l'immédiat après-guerre**

Il faut rappeler une très forte implication des intellectuels dans l'élaboration de l'idée de l'Europe unie dans les années trente. Les intellectuels de l'immédiat après-guerre ont continué à se sentir étroitement préoccupés par la question européenne, liée à la question centrale et mobilisatrice du maintien de la paix.

C'est une période bouillonnante face à une Europe encore à élaborer, où émergent de nombreux projets de construction européenne essentiellement fédéralistes. Le point culminant en est le Congrès de la Haye en 1948, départ de la construction pragmatique de l'Europe, et forum de nombreux intellectuels et associations.

Il faut d'ailleurs préciser que la construction européenne s'est faite dans un premier temps loin des gouvernés, à la suite d'initiatives provenant des intellectuels et des gouvernants (Unesco – organisation mondiale – en 1946, CECA en 1951, CEE en 1957).

## **B – La disparition de l'engagement européen des intellectuels**

Le désengagement progressif des intellectuels pour la construction européenne s'est accompagné de l'effondrement de leur crédit.

A partir des années cinquante, les idéologies de gauche sont très prégnantes chez les intellectuels et les citoyens, en France notamment où le PCF remporte plus d'1/4 des suffrages : l'Europe est considérée désormais comme un bastion américain (symbolisé par le Plan Marshall).

En fait, les intellectuels - de gauche, de droite ou neutralistes -, se démobilisent massivement de l'organisation émergente sous l'effet de la division idéologique de l'Europe.

Avec la décolonisation, l'intellectuel de gauche commence à porter son regard sur l'extérieur de l'Europe, et ressent un fort sentiment de culpabilité vis-à-vis du Tiers Monde. Le sentiment qui domine est que l'Europe est dépassée par les événements, ses mythes sont peu à peu dévalorisés. L'Europe perd sa situation de référence au monde dans un mouvement de relativisme absolu.

L'intellectuel commence à avoir une mauvaise image auprès de l'opinion et des gouvernements. Sa fonction de représentant des valeurs universelles de la Culture a été menacée, son autorité s'est effondrée. Il s'est discrédité en ne reconnaissant pas ses erreurs politiques. Il n'est plus une référence et n'est plus systématiquement respecté.

L'intellectuel est marginalisé de l'Europe et de la construction européenne. Il s'est retiré vers d'autres sphères de réflexion sur la société : sexualité, avortement, protection du milieu naturel, féminisme, ... Les maîtres à penser et les chefs de file ont disparu dans le climat de doute des années soixante-dix.

La construction de l'Europe est devenue affaire de spécialistes et de technocrates, le domaine de l'économisme. La société désormais extrêmement technicienne a marginalisé des intellectuels ne sachant plus mobiliser l'opinion. La question centrale en Europe n'est plus celle de la paix. Cette Europe a échappé aux intellectuels, et en même temps, ennuie profondément l'ensemble de la société.

## **II - Depuis les années quatre-vingt, renaissance de l'intérêt des intellectuels pour l'Europe, mais absence d'engagement collectif**

### **A - Contribution nouvelle des intellectuels à une réflexion sur le sens de l'Europe**

Dans le désintérêt profond des intellectuels et des citoyens européens pour une Europe qui se construit économiquement, émerge peu à peu un sentiment de crise culturelle, liée au

développement de la consommation et de la culture de masse. En réaction et dans la période 1975-1985, les intellectuels de gauche « réinvestissent » le thème européen et approfondissent l'idée d'une identité culturelle européenne.

Ils se placent en rupture avec l'extension d'une culture de masse uniformisante et s'estiment les garants des valeurs oubliées qui ont fait l'Europe, comme les Droits de l'Homme, la démocratie, longtemps dites « valeurs bourgeoises ».

Ils sont incités à y réfléchir par les organisations européennes qui les avaient écartés. Les intellectuels sont donc restés, malgré tout, des inspirateurs directs ou indirects des gouvernants : ces derniers leur font à nouveau confiance pour se rapprocher et peut-être réveiller l'intérêt – l'engagement ? – des citoyens d'Europe.

Le rôle de l'intellectuel a évolué : il est devenu plus critique que porte-parole d'un engagement collectif. Ceci fait la part belle à la proposition : ce qui peut unir l'Europe, remettre en place des valeurs mobilisatrices pour l'opinion publique, faire le lien avec le passé, donner des réponses aux questions déontologiques suscitées par les applications pratiques des technologies. C'est un rôle réel mais différent qui n'est plus vecteur d'engagement collectif.

## **B - La démocratie et la paix en Europe : des thèmes qui ne sont plus mobilisateurs**

La construction européenne passe d'une dimension purement technocratique à une dimension plus démocratique : actions de promotion des institutions européennes (hymne, drapeau), élection directe du Parlement européen, thème de l'Europe des citoyens avec l'Acte Unique Européen (1986), évolution de l'Europe en acteur politique (AUE, Traité de Maastricht de 1992).

L'engouement populaire qui suivra ces traités et qui peut être couplé avec les événements de 89, ne durera pas. Depuis la ratification du Traité de Maastricht, l'Europe populaire est triste : on méconnaît le Traité d'Amsterdam, on participe peu aux dernières élections européennes.

1989, qui clôt la période de Yalta, va faire souffrir à nouveau l'image de l'Europe, mais dans la question historique du maintien de la paix, chère aux intellectuels. Le conflit yougoslave est, pour l'opinion publique, le premier échec politique retentissant de l'Europe. Du côté des intellectuels, cette question de la paix entraînera des sursauts sporadiques : mais même si les intellectuels savent désormais utiliser les médias, l'opinion restera médiocrement réceptive à leur langage et à l'Europe.

Pourtant, la nécessité de trouver de nouveaux vecteurs de mobilisation populaire est réellement présente, car l'Europe, en étant déterminante de l'avenir, engage de plus en plus la citoyenneté de chacun.